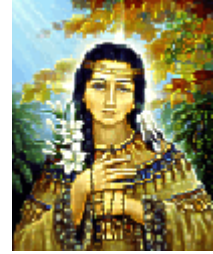




SAINTE KATERI TEKAKWITHA

Le Lys des Agniers



Kateri Tekakwitha est née en 1656 à Ossernenon, aujourd'hui Auriesville, dans l'État de New York, d'une mère algonquienne et d'un père agnier. Sa mère avait vécu au poste français des Trois-Rivières et était chrétienne. Très tôt, elle lui fit connaître Jésus et sa mère, si bien qu'à sa mort, Kateri, même non baptisée, avait une foi solide.

En 1660, une épidémie de petite vérole emporte son père, sa mère et son petit frère. Kateri, qui n'a que quatre ans, échappe à la mort mais la maladie lui laisse la vue affaiblie et le visage grêlé. Elle est accueillie par un oncle et élevée par ses tantes. Comme elle ne peut pas supporter l'éclat de la lumière du jour, on la surnomme Tekakwitha, « celle qui avance en tâtonnant ».

Amour de Jésus et baptême

Kateri, qui vivait dans la belle vallée des Agniers, au nord-est de l'État actuel de New York, rencontre pour la première fois en 1666 des missionnaires jésuites. Elle est frappée de leurs manières affables et de leur piété. Ceux-ci l'instruisent et lui apprennent des pratiques de dévotion. Kateri aimait particulièrement Jésus crucifié et rêvait de le faire connaître aux siens pour leur apprendre le sens de la vie. Jésus était devenu son Amant.

Quand elle eut l'âge où les jeunes Indiennes pensaient au mariage, son oncle, un des chefs du village, ainsi que ses tantes lui cherchèrent un mari convenable. Mais Kateri ne veut épouser aucun des prétendants qu'on lui propose. Bientôt la colère gronde. Ses parents utilisent la ruse et la force pour lui faire changer d'idée mais rien n'y fait. Kateri n'a qu'un seul désir: recevoir le baptême.

En 1675, Jacques de Lamberville, jésuite, prend la direction de la Mission Saint-Pierre de Gandaouagué. Kateri lui confie le secret de son cœur: devenir chrétienne. Après un catéchuménat de six mois, arrive « le plus beau jour de sa vie »: celui de son baptême, le dimanche de Pâques 1676. Elle a vingt ans. Jusqu'alors on l'appelait Tekakwitha. Au baptême elle reçoit le nom de Catherine, en iroquois Kateri.

Fuite au Canada

Pendant plus d'un an, sa famille continue de la persécuter. Sur les conseils du Père de Lamberville, elle alla vivre à la mission Saint-François-Xavier, sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, en face de Montréal. Le jésuite lui avait confié une lettre à l'intention du Père Frémin, supérieur: « Je vous envoie un trésor. Gardez-le bien. » Dans ce village, elle retrouve d'autres chrétiens ainsi que les jésuites qu'elle avait rencontrés en 1666. Elle est libre de pratiquer sa religion, « selon le bon plaisir de Dieu ».

Il y avait alors, à la Côte Sainte-Catherine, plusieurs centaines d'Agniers catholiques qui vivaient à l'indienne, protégés par la milice française. Après la mort de Kateri, à deux reprises, les Agniers du sud tentèrent de détruire la mission, ainsi que l'Église de Montréal. « Les prières à Kateri et la présence de ses ossements » sauvèrent la mission. C'est pourquoi on appelle Kateri la Protectrice du Canada.

Le jour de Noël 1677, Kateri fait sa première communion. Elle passe des heures en prières à la chapelle. Chaque matin à quatre heures et ensuite à sept heures, elle assiste à la messe. Elle manifeste une véritable faim de l'eucharistie et veut s'unir plus intimement aux souffrances du Christ.

Voeu de virginité

Une visite aux Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal lui inspire le désir de se consacrer à Dieu. Avec son amie Marie-Thérèse Tegaieguenta et la huronne Skarikions, elle veut fonder une communauté de religieuses autochtones. Ce projet ne peut se réaliser mais Kateri fait vœu de virginité le 25 mars 1679, en la fête de l'Annonciation. « Dans l'embrasement de son amour, écrit le Père Cholenec, son directeur spirituel, elle prie Jésus de devenir son Époux. Ensuite, elle se tourne vers Notre-Dame à qui elle se consacre, la suppliant instamment de bien vouloir être sa mère de la prendre pour fille. »

Kateri vécut les trois dernières années de sa vie au Fort Saint-Louis, que les missionnaires appelèrent « village de la prière ». Hommes et femmes, en effet, s'y adonnaient généreusement à la prière et à la mortification. Dans cette atmosphère exceptionnelle, Kateri prit comme devise: « Qui est-ce qui m'apprendra ce qu'il y a de plus agréable à Dieu afin que je le fasse ? »

Mort et rayonnement

Le 17 avril 1680, Kateri s'éteignit doucement, à l'âge de 24 ans, en prononçant les noms de Jésus et de Marie. Un quart d'heure après sa mort, comme si elle voyait déjà son Amant du ciel, son visage, marqué par la petite vérole, fut transfiguré et devint d'une grande beauté. Ses compatriotes se pressaient autour de la dépouille, se recommandant à ses prières et touchant ses vêtements pour obtenir des faveurs. On ne saurait compter tous les miracles, d'ordre physique et spirituel, survenus alors.

Le 3 janvier 1943, le pape Pie XII la déclara Vénérable et, le 22 juin 1980, trois cents ans après son entrée au ciel, le pape Jean-Paul II la déclarait Bienheureuse. La célébration liturgique de la bienheureuse Kateri Tekakwitha est le 17 avril.

La foi profonde de Kateri, sa pureté de vie, son amour de la croix et de son Amant crucifié, son désir de faire « le bon plaisir de Dieu », font un modèle pour les jeunes et les adultes d'aujourd'hui.

Jacques Bruyère, s.j.

Pour plus d'informations:

Centre Kateri

Case postale 70

KAHNAWAKE (Québec) JOL 1B0

Téléphone: (450) 638-1546 ou 632-6030

Télécopieur: (450) 632-6031

« La Nouvelle-France a donné à l'Église des saints de tous les états.

Mais Dieu en a choisi une pour déployer toutes les richesses de sa puissance et de sa miséricorde.

Il a fait cet honneur à une jeune néophyte, presque inconnue à tout le pays pendant sa vie.

Elle est depuis plus de soixante ans regardée comme la Protectrice du Canada. »

(P.-F.-X. de Charlevoix, s.j., Histoire de la Nouvelle-France, 1744)

* Extrait du « Prions en Église », édition mensuelle, juin 1999. NOVALIS, Ottawa, Canada.

(Avec l'autorisation de M. Jean-François Bouchard, directeur de l'édition française, et de M. Pierre Dufresne, coordonnateur de la rédaction de « Prions en Église » et responsable de « Chrétiens toutes dimensions ».)

© Diocèse d'Edmundston. Tous droits réservés.